

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Delafond, Onésime. - Médecine  
vétérinaire. Sur les maladies des  
porcs**

***In : , [1834], p. 559-562***

***Cote : Ecole nationale  
vétérinaire d'Alfort***

## MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

### SUR LES MALADIES DES PORCS.

Deux maladies fréquentes, graves et très-souvent mortelles, attaquent la gorge du porc. Je vais exposer les altérations morbides que l'autopsie fait constater sur les cadavres, et j'indiquerai ensuite les traitements que j'ai employés pour en obtenir la guérison.

L'une de ces maladies est externe et a reçu le nom de *bosse*, de *soie*, de *soyon*, de *piquet*, etc., etc.; l'autre est interne et porte le nom d'*étrangillon*, d'*esquinancie*, d'*angine gangréneuse*.

La 1<sup>re</sup>, ou la *soie*, affecte les porcs de 6 mois jusqu'à 1 an  $\frac{1}{2}$ , 2 ans. Elle est déterminée par un repli particulier de la peau au niveau du pharynx, lequel formant un cylindre fibreux canaliculé du volume d'une grosse plume à écrire, s'enfonce lentement dans les parties externes de la gorge, arrive jusqu'aux parois du pharynx, comprime cet organe, déplace le larynx et occasionne la mort par étranglement.

Cette singulière maladie, particulière au porc, a une marche lente, n'amène pendant 3 ou 4 mois aucun dérangement dans la santé; mais parvenue à la période où elle entrave la déglutition et la respiration, elle fait périr l'animal en fort peu de temps.

Pour reconnaître cette maladie et en prévenir les suites funestes, il faut saisir et abattre les porcs tous les 3 mois, puis visiter leur gorge. L'animal qui en est atteint porte, sur les parties inférieures et latérales de la gorge, soit d'un seul côté, soit des 2 côtés, 1 ou 2 petites ouvertures desquelles s'échappent 8 à 10 soies réunies en pinceau. Si on enfonce une aiguille à tricoter dans cette petite ouverture, on voit qu'elle pénètre dans un canal dont la profondeur est de 1 à 6 centimètres selon la date récente ou ancienne de la naissance de la maladie. Extirper avec l'instrument tranchant le petit cylindre fibreux canaliculé qui constitue la *soie*, ainsi que je le dirai plus loin, c'est prévenir les accidents que son développement suscite plus tard; si, au contraire, la *soie* n'est point extirpée 15 jours ou 1 mois après son apparition, le porc devient triste, cherche à manger mais ne peut déglutir; ses cris ne sont plus aigus et déchirants, ils sont rauques et nasillés; sa respiration est accélérée, courte, ronflante, et de sa gueule, qu'il tient ouverte pour respirer, s'écoule une bave abondante. Après 24 ou 48 heures, la gorge se tuméfie, devient bleuâtre dans les porcs qui ont la peau blanche, et bientôt l'animal meurt en présentant tous les symptômes qui caractérisent l'étranglement.

J'ai en ma possession des dessins et des pièces pathologiques qui dé-

montrent toute l'exactitude des détails que je viens de donner sur le siège de la nature de cette curieuse et grave affection.

Le traitement de la *soie* est très-simple : il consiste dans l'extirpation du cylindre creux et fibreux qui détermine tous les accidents qui précèdent et amènent la mort. On incise la peau avec un bistouri, à 2 à 3 centimètres du trou d'où s'échappent les *soies*, et on coupe le lard et les chairs autour du cylindre fibreux jusqu'à ce qu'il soit extirpé en entier. Ce cylindre a quelquefois 7 à 8 centimètres de longueur, et souvent l'une de ses extrémités est implantée dans les parois musculaires du pharynx. Les porcs sont soulagés immédiatement, et 12 à 24 heures après l'opération, ils boivent, mangent et respirent comme en bonne santé. La plaie ne tarde pas à se cicatriser.

Contrairement à l'opinion de *Chabert* et de *Viborg*, je donne l'assurance que la chair des animaux atteints de cette maladie peut être manipulée et mangée par les hommes, sans qu'il en résulte le moindre accident.

La 2<sup>me</sup> maladie qui affecte les porcs a son siège dans le gosier ou pharynx, et consiste dans une très-vive inflammation des follicules et du tissu muqueux du voile du palais, des amygdales, avec formation d'une fausse membrane et gangrène rapide des parties malades. Cette affection attaque le porc tout à coup, fait de très-rapides progrès et tue l'animal en 24 à 36 heures. Les symptômes d'étranglement qu'elle suscite lui ont valu le nom d'*étranguillon*. Son siège, et la gangrène qui est la conséquence de sa nature très-inflammatoire, lui ont fait donner les noms d'*esquinancie maligne*, d'*angine gangréneuse*.

Considérant que cette vive inflammation se déclare particulièrement dans les follicules et le tissu muqueux du voile du palais, des amygdales, et que son type propre est de s'accompagner de la sécrétion de pseudo-membranes, je lui donne le nom de *diphthérie tonsillaire*, ou d'*angine tonsillaire couenneuse*; dénominations sous lesquelles on distingue aujourd'hui cette maladie en médecine humaine.

J'ai fréquemment étudié cette angine sur le beau troupeau de porcs anglo-chinois que l'école d'ALFORT doit aux importations et aux soins de notre estimable collègue M. *Fvart*.

Le 19 août dernier cette maladie s'est déclarée sur 100 porcs de différents âges, de la race anglo-chinoise, appartenant à M. *Leconteux* propriétaire cultivateur à MAISONS-ALFORT. 7 sont morts en 48 heures; 88 étaient malades lorsque je fus prié de visiter le troupeau. Tous ces porcs furent traités et 85 guérissent.

Voici les symptômes qui signalent l'invasion, les progrès et les terminaisons de la maladie. Le porc atteint de l'*angine couenneuse* est triste et refuse de manger. Il tousse souvent, bave abondamment, tient la



tête haute pour faciliter la transpiration, et fait entendre des cris rauques et nasillés. Pour constater positivement le siège et la nature du mal, il faut saisir le porc, l'abattre et ouvrir sa gueule à l'aide de 2 fortes cordes, l'une nouant la mâchoire supérieure, l'autre la mâchoire inférieure; saisir la langue avec les doigts garnis d'un linge et la tirer en avant. La gueule et la langue maintenues dans cette position, on aperçoit, dans le fond de la gueule, le voile du palais, les amygdales d'un rouge vif, et recouverts, çà et là, de plaques jaunâtres ou blanchâtres, de la largeur d'une lentille à celle d'une pièce de 50 centimes. Cette vive rougeur, ces plaques blanchâtres, sont les symptômes caractéristiques de l'*angine couenneuse*. Dans cette période la maladie est curable.

Plus tard, ou du 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> jour, le voile du palais s'engorge beaucoup et prend une teinte grisâtre; l'air expiré, la salive, sont fétides; la muqueuse des cavités nasales s'enflamme, et des débris pseudomembraneux s'écoulent par les ouvertures du groin. Un engorgement œdémateux violacé se développe autour de la gorge, et bientôt le porc, devenu très-faible, chancelant et respirant à peine, meurt asphyxié. Parvenue à cet état, la maladie n'est curable que si la gangrène se borne à quelques parties du voile du palais ou des amygdales faciles à cautériser.

J'ai aussi en ma possession 2 têtes de porc sur lesquelles on remarque les traces laissées par la maladie.

Sur l'une d'elles on aperçoit le voile du palais rouge, tuméfié et recouvert d'une couche blanchâtre assez adhérente à la muqueuse, laquelle s'étend dans les fosses gutturales et dans les cavités nasales; c'est le 1<sup>er</sup> degré du mal. Sur l'autre, on voit le voile du palais très-épaissi, grisâtre et offrant les traces évidentes de la gangrène. Les ganglions lymphatiques sous-parotidiens sont gros, durs, rouges et gorgés de sang; c'est le dernier degré de la maladie.

Dans toutes les saisons de l'année, l'*angine couenneuse* attaque les porcs de toutes les races, de tous les âges, gras ou maigres, en liberté ou au toit, nourris peu ou beaucoup, et quelle que soit la nature ou la qualité de la matière alimentaire qui leur est donnée. Cependant, j'ai vu cette maladie sévir plus particulièrement en automne, pendant l'hiver, au printemps, et surtout lors des variations brusques de température du chaud au froid ou du sec à l'humide. Les porcs qui couchent sans litière sur un sol frais et froid, ceux qui n'ont point d'abri pendant les giboulées de l'automne et du printemps, contractent fréquemment l'affection dont il s'agit. Je ne suis pas convaincu de la propriété contagieuse qu'on lui accorde.

Après avoir inutilement essayé, pour guérir la diphthérie tonsillaire, les saignées à la queue, aux oreilles, au palais, les breuvages, les gargarismes miellés et acidulés avec le vinaigre, et irritans avec un mélange

de sel de cuisine, de poivre, d'ail et d'assa-fœtida, les scarifications profondes suivies de cautérisation avec le fer rouge dans l'épaisseur de l'engorgement des parties externes de la gorge, les insufflations d'alun, de quinquina, de calomélas sur les parties enflammées, j'ai fait usage d'un mélange de miel et d'acide hydrochlorique pour toucher le voile du palais et les amygdales recouverts de fausses membranes. Les résultats que j'ai obtenus par cette préparation ont surpassé toutes les espérances que j'avais conçues de ses bons effets, et, j'ose le dire hardiment, toutes les angines tonsillaires couenneuses que j'ai traitées avant leur terminaison par la gangrène, ont été guéries. Beaucoup d'animaux ont échappé à la mort lors du début même de cette redoutable terminaison.

Aussitôt que le porc paraît malade, il faut inspecter sa gorge. Si le voile du palais est d'un rouge vif et recouvert de petites plaques blanchâtres, il faut le traiter de la manière suivante :

Prenez miel ordinaire, 60 grammes ; ajoutez 20 à 24 grammes d'acide hydrochlorique, ou jusqu'à ce que ce mélange soit d'une acidité caustique à la langue. — Attachez solidement, à l'extrémité d'une baguette en bois du volume du doigt, un chiffon de toile ; aplatissez l'autre extrémité de cette baguette en lui donnant la forme d'un grattoir ou d'une spatule. — Abattez le porc, ouvrez et maintenez la gueule ainsi qu'il a été dit plus haut ; saisissez la langue avec les doigts entourés d'un chiffon, et tirez-la en avant. — Détachez, avec l'extrémité en grattoir de la baguette, les plaques blanchâtres pseudo-membraneuses ou gangréneuses qui se montrent sur le voile du palais et les amygdales. — Imprégnez le tampon du mélange ci-dessus, touchez 5 à 6 fois et frottez, en appuyant, les parties altérées, en prenant, toutefois, l'attention de ne point enfoncer la baguette trop profondément dans le gosier. Ce mélange cautérise les parties malades et change leur caractère morbide. Une seule cautérisation, 3 au plus, suffisent pour procurer la guérison. On aura soin, ensuite, de tenir le porc chaudement, dans une bonne litière, et de lui donner à manger des aliments faciles à mâcher et à déglutir, tels que des pâtées très-claires et tièdes composées de farine d'orge, de betteraves, de pommes de terres, de navets cuits. Le lait pur, le petit lait associé à des bouillons confectionnés avec des basses viandes, sont très-utiles pour les animaux qui ont été fortement cautérisés. Si les cavités nasales sont obstruées par des fausses membranes, on injectera des décoctions émollientes tièdes par les naseaux pour en faciliter l'expulsion.

Je terminerai en assurant positivement que la viande des porcs tués avant la terminaison gangréneuse de la maladie peut être manipulée et mangée par l'homme sans aucun inconvénient. Je n'ai jamais osé en conseiller l'emploi dans les derniers moments de la vie.

DELAFOND.